Zeitschrift: Bulletin de l'Association Pro Aventico
Herausgeber: Association Pro Aventico (Avenches)
Band: 7 (1897)

Artikel: Les pipes antiques
Autor: Molin, A. de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-239532

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES PIPES ANTIQUES

La question des pipes antiques, éteinte depuis une vingtaine d'années, s'est rallumée dernièrement grâce à un article très intéressant de M. Gustave Lejeal publié dans une revue populaire française [1]. L'auteur a résumé avec beaucoup de conscience et de savoir les études antérieures, et il est peut-être bon d'y revenir dans notre pays, afin de renseigner le public et de lui faire connaître qu'on peut parler de pipes antiques sans faire rire de soi, qu'on peut même en découvrir sans se croire mystifié.

« Pipes antiques, » ces deux mots associés, je ne me le dissimule pas, appellent le rire. L'esprit humain est ainsi fait que, tout en y mettant les formes logiques, il raisonne volontiers par à priori. Dans le cas particulier, le syllogisme qui se forme inconsciemment chez tout individu pourvu d'une érudition moyenne est celui-ci : « Le tabac a été rapporté d'Amérique par Christophe Colomb en 1493, vulgarisé en France par Jean Nicot en 1553 sous le nom de pétun; par conséquent les érudits qui nous parlent de pipes antiques se moquent de nous ou sont victimes eux-mêmes de quelque supercherie. Dans l'un et l'autre cas, il convient que le ridicule de leur tentative retombe sur eux, qu'ils soient dupes ou mauvais plaisants. »

Il est certain qu'il y a trente ou quarante ans on ne parlait qu'en tremblant des pipes antiques. M. Quiquerez, de Porrentruy, fut en butte à toute espèce de railleries et de sarcasmes. Un peu plus tard, M. de Bonstetten dans ses *Antiquités Suisses* n'abordait le même terrain qu'avec de grandes précautions oratoires. Il invoquait Horace et son *risum teneatis amici* avant d'exposer quelques timides conjectures sur la matière. Enfin la palme revient au grand savant français Boucher de Perthes, un

[1] *Revue encyclopédique Larousse.* N° 187, p. 277.

des créateurs de l'archéologie préhistorique, victime lui aussi de nombreuses défiances et qui se permit vis-à-vis d'un de ses collègues les plus distingués, l'abbé Cochet, cette plaisanterie d'un goût douteux. « Il n'y a pas, écrit-il, dans ses *Antiquités celtiques,* jusqu'aux savants qui ne cherchent à mystifier leurs confrères, et l'on connaît cette espièglerie d'un savant français qui, sans respect pour les ruines de Thèbes, y fit enfouir des pipes couvertes d'hiéroglyphes, ce qui inspira un mémoire fort scientifique à un antiquaire italien qui démontra par une foule de preuves et de citations des auteurs grecs et latins que les Egyptiens fumaient; il ne dit pas si c'était du tabac de la régie. »

Je ne pense pas qu'aujourd'hui, en présence de l'accumulation des documents, personne prenne la chose aussi à la légère, mais il est bon de dire qu'il y a encore beaucoup d'incrédulité même dans les milieux les plus sérieux. Un savant professeur de Zurich m'écrivait il y a quelque temps : « Je ne croirai aux pipes antiques que lorsque, de mes propres yeux, j'en aurai vu un exemplaire sortir d'une tombe inviolée. » Pourquoi veut-on que les pipes se trouvent dans les tombeaux? Le mobilier funéraire, chacun le comprend, ne comporte qu'un choix d'objets limité.

Il est facile de saisir, après un moment de réflexion, le vice initial du raisonnement. Ce vice est dans la première prémisse. Le tabac n'étant pas connu, en résulte-t-il que la pipe fût ignorée? En d'autres termes la pipe a-t-elle été créée pour le tabac, et n'est-ce pas plutôt le tabac qui s'est introduit victorieusement dans un instrument existant de longue date; n'est-ce pas le tabac qui en a chassé, tout au moins dans notre Europe, une simple presqu'île de l'Asie, le ou les anciens occupants, semblable au coucou dont les œufs s'introduisent sans façon dans les couvées les plus légitimes. Il y aurait ici toute une page de philosophie à écrire sur la logique humaine, sur les convictions toutes faites par transmission héréditaire, sur les erreurs séculaires plus difficiles à déraciner que l'ivraie ou le chiendent, sur les vérités qui se heurtent à des préjugés anciens, etc, etc.

Je laisse de côté ces développements qui n'ont pas leur place ici et, avant d'aborder la question historique proprement dite,

je demande la permission au lecteur de lui présenter un de nos compatriotes les plus érudits dans cette matière, M. Oscar de Wattenwyl, (ou de Watteville) ancien banquier à Paris, qui possède la collection de pipes la plus considérable du monde, (elle va de l'antiquité jusqu'à nos jours), et j'ajoute la plus documentée et la plus entourée de renseignements précieux qui puisse se trouver. Voici de lui quelques lignes de la préface du *Livre des fumeurs et des priseurs* de M. S. Blondel (1890). Elles répondent à l'idée exposée plus haut : « En jetant les yeux sur l'ensemble de notre globe, dit-il, on s'aperçoit que, en ce monde, ce que l'on fume peut-être le moins, c'est le tabac. — Qui est-ce qui en fume ? Les Européens d'Europe et d'Amérique. Et que sont-ils en présence des millions d'Asiatiques et d'Africains qui emploient l'écorce de saule, les racines de diverses plantes, les champignons vénéneux, la sciure de bois, le jonc, l'opium, le chanvre! On fume des feuilles de rose, de noyer, de betterave, de maïs; on fume du thé, du serpolet, de la lavande, on fume de tout.... même du tabac. »

De cette liste un peu longue, et de ces affirmations quelque peu paradoxales dans leur forme, il faut retenir tout au moins un terme qui est important pour notre démonstration; c'est le chanvre. Tout le monde a entendu parler du haschisch, ce produit narcotique extrait de la graine du chanvre, actuellement en usage dans tout l'Orient et cela depuis les temps les plus anciens. Cet usage a même fourni un mot à la langue française. Les haschischeurs, les « assacis » des croisades, ces soldats du terrible chef arabe dit « le Vieux de la Montagne » sont devenus les « assassins. » C'était une des nombreuses formes de l'ivrognerie. Les assacis se grisaient en mâchant le chanvre. S'ils l'avaient fumé, le résultat eût été le même, et ici nous avons plusieurs témoignages d'une respectable antiquité qui ne laissent aucun doute à cet égard. Tout d'abord Hérodote[1] : « Les Scythes prennent la graine de chanvre et s'étant glissés sous des tentes de laine foulée, ils jettent de cette graine sur des pierres rougies au feu. Lorsqu'elle commence à brûler, elle répand une si grande vapeur, qu'il n'y a point en Grèce d'étuve qui ait plus de force. Les Scythes étourdis par

[1] L. IV. 75.

cette vapeur jettent des cris confus....» On peut citer encore un passage parallèle du même auteur[1] à propos des Massagètes vivant au delà de l'Araxe, « qui selon quelques-uns, dit Hérodote, sont de la race des Scythes : » — « On dit aussi qu'ils ont découvert un arbre dont ils jettent le fruit dans un feu autour duquel ils s'assemblent par troupes; qu'ils en aspirent la vapeur par le nez et que cette vapeur les enivre comme le vin enivre les Grecs, que plus ils jettent ce fruit dans le feu, plus ils s'enivrent jusqu'à ce qu'enfin ils se mettent tous à chanter et à danser. »

Strabon le géographe, qui vivait au temps de l'empereur Auguste, et Pomponius Mela[2] confirment ce dire, mais on ne peut pas affirmer que ce ne soient pas de simples réminiscences d'Hérodote. Jusqu'ici il ne s'agit que de fumigations d'un genre particulier, et rien ne nous autoriserait à supposer la transition si simple cependant entre l'usage collectif et l'usage individuel, si Pline le naturaliste n'était parfaitement affirmatif en deux endroits de son Histoire naturelle déjà cités par Bonstetten : « La fumée de la racine sèche de tussilage, dit-il, lorsqu'on l'aspire au moyen d'un roseau (*per calamum haustus*) passe pour guérir la vieille toux pourvu qu'on boive un coup de vin de raisins secs entre chaque aspiration de fumée[3]. » — Si nous ne sommes pas encore à la pipe, nous n'en sommes plus bien loin. — Ailleurs : « Pour ce qui est du cypiron (espèce de plante) je ne fais que suivre Apollodore qui, chose étrange, raconte que les barbares se détruisent la rate en aspirant par la bouche la fumée de cette herbe[4]. »

Ces textes, je le reconnais, ne sont pas absolument concluants et, dans tous les cas, le mot de pipe n'y figure pas. Ce mot n'apparaît que plus tard. Son sens primitif est bien celui de tuyau que l'on retrouve dans le mot pipeau. Le mot « *pipare* » existe d'ailleurs en bas latin dans le sens de souffler et de siffler (Littré.)

[1] L. I, 202.

[2] *De Situ orbis,* III, 15.

[3] Pline. Hist. nat XXVI, 6.

[4] *Ibid.* L. XX, 9.

Passons maintenant aux investigations archéologiques qui présentent plus de faits positifs impossibles à contester. Nous en donnons un résumé d'après M. Lejeal, en ajoutant quelques indications nouvelles pour notre pays.

Dans la période préhistorique, la doyenne des pipes serait évidemment la petite pipe en terre[1] trouvée en pleine station lacustre à Chevroux, s'il était prouvé qu'elle ait été là dès l'origine. On sait qu'il n'est pas rare de trouver dans les stations lacustres des objets de l'époque romaine. Elle a 14 cm. de long. Le tuyau large de 1 cm. est orné de lignes de points et de lignes dentelées alternes disposées symétriquement en biais sur les deux côtés. La tête présente quatre figures humaines grossièrement modelées. Chaque demi-figure sert deux fois. L'hésitation serait très légitime si ce curieux objet ne ressemblait d'une façon frappante aux pipes en terre trouvées dans les « terpen » hollandais (tumuli préhistoriques) et étudiées par le Dr R. Westerhoff[2].

A l'époque historique, les trouvailles se multiplient. Il suffira d'en donner un tableau sommaire et qui ne prétend pas être complet :

France. — Il a été trouvé des pipes en terre ou en fer à Neuville-du-Pollet (dans un cimetière gallo-romain), à Abbeville, à Limes près Dieppe, à Beaumont près Arras, à Courseuil en Bretagne, à Toul et au camp de Châlons.

Angleterre. — Elles sont si fréquentes en Ecosse et en Irlande qu'on leur a donné un nom : « *celtic pipes* » ou » *elfin pipes* » ou encore, dans le second de ces pays, « pipes danoises. » M. Collingwood-Bruce en a recueilli abondamment dans les ruines du mur d'Hadrien. D'autres ont été trouvées dans le Northumberland, et à Londres même dans des restes de murs romains près de la Tour.

Allemagne. — Pipes en terre noire trouvées dans le Hanovre par Keferstein.

Suisse. — M. Quiquerez en a trouvé plusieurs dans les forges antiques du Jura bernois[3]. On en connaît provenant de Morges,

[1] Musée de Lausanne. N° 12421.
[2] Dissertation archéologique ou Remarques sur les petites pipes à fumer.
[3] Mittheilungen der antiq. Gesellsch. in Zürich. T. XVII.

Saint-Prex, Avenches[1] (8), Yverdon (2), Nyon (1) trouvée par M. Adrien Colomb dans des ruines romaines sous l'eau, de Mezières près Oron, d'Augst, de Burwein dans les Grisons, de Sembrancher en Valais. Celles de ces pipes que j'ai vues sont en fer et se ramènent à deux types. Ou bien le tuyau est long de huit à neuf centimètres et permettait de fumer la pipe telle quelle, ou bien le tuyau très court, trois à quatre cm., exigeait l'emmanchement dans un roseau ou dans une tige creuse. On voit alors à la partie terminale du tuyau de petites stries parallèles. Quelques unes de ces pipes ont conservé leur couvercle intact; la plupart n'en montrent que des fragments rongés par la rouille ou n'ont plus que le petit creux du logement de la charnière.

Italie. — L'Italie est très pauvre en pipes. On n'en connaît qu'un exemplaire bien authentique, c'est la pipe en bronze de la collection Campana au musée du Louvre avec son tuyau très court et son fourneau fortement renflé. Elle provient de Rome. Il paraît toutefois qu'elle n'était pas seule de son genre. Une cinquantaine de pipes analogues furent jetées dans le Tibre par les ouvriers au dire du comte de l'Escalopier qui assista à la trouvaille (Lejeal.)

Ces faits ne sont pas encore très nombreux, et cela n'a rien d'étonnant. Par crainte du ridicule, on a beaucoup détruit. J'en pourrais citer des exemples dans notre pays, et cet article n'a pas d'autre but que de prévenir des destructions inintelligentes et d'attirer l'attention de ceux qui trouveraient des pipes antiques sur la nécessité de noter exactement les conditions de la trouvaille. En effet tout n'est pas encore clair dans cette question.

Durant le moyen âge, l'usage de la pipe ne se perdit pas entièrement. En voici deux preuves matérielles : Un modillon de l'église d'Huberville (Manche) en France, attribuée au XIe siècle par M. de Caumont, figure une tête très fruste, tenant à la bouche une grosse pipe presque sans tuyau. En Irlande, un roi de Thomond, Donogh O'Brien, fut enterré en 1267 dans l'abbaye de Corcumare. Le sculpteur le représente couché sur son tombeau, une courte pipe à la bouche.

[1] Voir la notice à la fin.

Que faut-il conclure de cette petite enquête? Que les Romains fumaient? Evidemment non. Leurs écrivains n'auraient pas manqué de nous renseigner sur cet usage. En revanche, d'après l'aire de dispersion des trouvailles, la chose paraît très probable pour les Celtes. C'est ce qui expliquerait le mieux que l'on trouve des pipes, soit dans les tumuli, soit dans les cimetières gallo-romains. Que fumaient-ils? Du chanvre, je pense. Sur les graines on posait peut-être un tison brûlant comme on le fait encore en Orient. De là, dans notre pays, la prédominance des pipes en fer, moins atteintes par la brûlure des charbons incandescents.

Comme les Celtes ont occupé bien d'autres pays, l'Allemagne jusqu'à l'Elbe, l'Italie du Nord, l'Autriche et la Hongrie, et même quelques territoires excentriques, comme la Galatie en Asie-Mineure, il serait intéressant de savoir si les petites pipes en fer s'y rencontrent aussi. Nous n'avons pas encore de renseignements précis à ce sujet.

A. DE MOLIN.

*
* *

M. L. Martin, conservateur du Musée d'Avenches, a bien voulu nous fournir sur les pipes trouvées dans cette localité la notice suivante :

N° 861 *a*. — Pipe en fer. Tuyau : long. 5 cm., diam. max. 1 cm., stries. Fourneau : long. 3 cm., diam. max. 1 $^1/_2$ cm. Bouton saillant sous le fourneau. Traces de couvercle. Pas d'indication exacte de provenance.

N° 861 *b*. — Pipe en fer. Mêmes dimensions. Stries au tuyau. Bouton plat. Provenance indéterminée.

N° 861 *c*. — Pipe en fer. Tuyau : long. 9 cm., diam. max. 5 mm., s'amincissant vers le bout; point de stries. Fourneau : long. 3 cm., diam. max. 2 cm. Bouton plat. Couvercle. Acquis entre 1852 et 1862; catalogué en 1862 par M. Caspari.

N° 1253. — Pipe en fer. Tuyau cassé : long. 3 cm., diam. max. 8 mm. Fourneau : long. 2 cm., diam. max. 1 cm. Bouton plat. Traces de couvercle. Trouvée aux Conches en 1866.

N° 1737. — Pipe en fer. Tuyau : long. 9 cm., diam. max. 5 mm. Fourneau : long. 3 cm., diam. max. 2 cm. Bouton plat. Traces de couvercle. Trouvé en 1875. Identique à N° 861 c.

N° 1841. — Pipe en fer. Tuyau : long. 3 $^1/_2$ cm., diam. max. 9 mm. Fourneau : long, 2 cm., diam. max. 1 $^1/_2$ cm. Bouton plat. Traces de couvercle. Trouvée « derrière la Tour » en 1877.

N° 2023. — Pipe en fer. Pareille au N° 1253. Couvercle percé de trois trous. Trouvé en 1886 « dans un champ, en labourant. »

N° x. — Pipe en fer. Tuyau écrasé : long. 7 cm., recourbé à angle droit avec le fourneau. Fourneau : long. 3 cm., diam. max. 1 $^1/_2$ cm. Peut-être trace de couvercle. Don de M. Fornerod père. Trouvée par lui dans ses fouilles, 1890-1892.